

# 11 Il faudra du temps avant qu'Eletina puisse regarder sa vidéo

Tamanda Chabvuta



► Vous pouvez regarder des vidéos sur un téléphone cellulaire si vous avez les moyens de le charger

**E**letina Cosmas, une petite agricultrice, vit dans le village de Chamama, à 42 kilomètres de la petite ville de Kasungu, au Malawi.

Elle vit dans l'une des régions rurales les plus reculées du Malawi, loin d'un forage et où l'électricité est quelque chose d'inouï. Dans un champ de deux acres et demi, elle cultive du pois cajan, du soja et du maïs. Eletina et ses trois enfants se nourrissent de ces cultures vivrières durant toute l'année.

Un mardi matin chaud et ensoleillé, nous avons rencontrée Eletina alors qu'elle sortait de son jardin de pois cajan. Elle y intercale le pois cajan avec le maïs, une façon de cultiver différentes cultures dans le même champ, tout en sauvegardant la fertilité du sol » Cette pratique est respectée par nombre d'agriculteurs de la région. Les agronomes l'appellent « culture intercalaire du pois cajan et du maïs. »

Nous rencontrons Eletina pour une seule raison : la filmer à l'œuvre dans son jardin de pois cajan et de maïs. Nous espérons qu'à la fin de la journée, nous aurons une vidéo de formation à transmettre à d'autres agriculteurs.

Eletina a l'air épuisée lorsqu'elle s'approche de nous. Après brèves présentations, elle nous conduit à sa maison, située non loin, où elle se prépare pour être filmée pour l'interview dans la vidéo. Pendant qu'elle s'apprête, je lui demande comment va le travail dans le champ en ce moment.

« Tout va bien. Je suis seulement si fatiguée après la plantation d'aujourd'hui. Heureusement que je vais finir demain », explique-t-elle, en mettant tranquillement son téléphone portable de côté. C'est la raison pour laquelle nous avons eu de la difficulté à la joindre il y a quelques jours. Le téléphone semble usé et avoir déjà connu de meilleurs jours.

Pendant qu'elle continue de s'apprêter, elle nous explique comment elle n'a pas pu charger son téléphone depuis trois jours, car elle doit payer et qu'elle n'a pas assez d'argent.

Après avoir expliqué le projet de vidéo et juste avant de mettre la caméra en marche, Eletina semble confuse. Elle nous demande : « Comment est-ce que je pourrai regarder cette vidéo une fois que vous l'aurez finie ? »

Mon collègue et moi l'assurons que dès que le montage sera fini, nous lui enverrons un exemplaire de la vidéo sur DVD afin qu'elle puisse la regarder avec ses amis. Nous continuons d'apprêter la caméra pour commencer le filmage, mais Eletina a l'air encore plus confuse. Il y a encore de la confusion sur son visage.

« Mais comment ? Je n'ai pas de téléviseur chez moi », dit-elle. « Même si je devais aller demander qu'on fasse jouer la vidéo au centre de visionnement près du marché, je ne pourrais plus passer par là. Il y a un magasin de bouteilles à côté où il y a toujours des soulards et je ne veux pas que les gens deviennent suspicieux et qu'ils disent de mauvaises choses de moi », continue-t-elle à expliquer.

« Pourquoi ne pas la regarder avec certains membres de ton club ?, je lui demande, parce Eletina est membre d'un club d'agriculteurs de son village. À travers ce club, elle peut accéder aux services de vulgarisation et partager des idées sur les bonnes pratiques agricoles avec ses collègues agriculteurs.

Eletina explique qu'aucun membre de son club n'a un téléviseur. Il n'y a pas d'électricité dans la région et peu d'agriculteurs ont les moyens de s'acheter un panneau solaire. Même si un habitant du village peut s'acheter un groupe électrogène, son fonctionnement reste toujours coûteux à cause des prix élevés du carburant.

Eletina accepte néanmoins de se faire filmer pour la vidéo. Après le filmage, nous lui avons dit au revoir et lui avons demandé si nous pouvions revenir pour une autre séance de

filmage, dans une semaine, après la germination des plantes du jardin.

Pendant qu'on s'éloigne, je continue à penser à Eletina. Elle est la première agricultrice que nous avons filmée, parce que nous sommes encore au début de notre projet de vidéos « agriculteur-à-agriculteur ». Eletina est pareille aux nombreux autres petits agriculteurs du Malawi, où un travailleur de vulgarisation pourrait avoir à couvrir 3 000 agriculteurs. L'utilisation de la vidéo comme outil de vulgarisation pourrait être la meilleure option pour les agriculteurs comme elle pour accéder à l'information.

Je réfléchis encore à la possibilité de faire regarder ces vidéos à des agriculteurs comme Eletina. Et s'il y avait un moyen pour eux de générer de l'électricité dans leurs communautés ? Et si nous avions un projecteur mobile alimenté par batterie pour faire le tour des communautés ?

Ou mieux encore, et si on avait un téléphone intelligent simple sur lequel on pouvait télécharger plusieurs vidéos de formation pour qu'elle puisse les regarder à tout moment ? Peut-être qu'elle et ses collègues agriculteurs de son club auraient finalement la possibilité de regarder ces vidéos.

Nous nous éloignons rapidement. Mais une chose me reste toujours à l'esprit : il faudra du temps avant qu'Eletina puisse regarder sa vidéo.

---

TAMANDA CHABVUTA  
NASFAM, Malawi  
[TChabvuta@nasfam.org](mailto:TChabvuta@nasfam.org)

